

L'histoire partout, une part de nous ?

L'enseignement de l'histoire pose des questions qui, pour récurrentes qu'elles soient, ne trouvent pas souvent de réponses au regard des traces qu'elles laissent dans la scolarité des enfants.

Les modèles véhiculés, amoncellement de dates et de personnages, séries de batailles et de guerres, poncifs qui se veulent fondateurs de la République, s'entrechoquent pour, au final, devenir des « connaissances » dénuées de tout sens qu'on abandonne rapidement au détour d'une scolarité où l'histoire prendra de moins en moins de place.

Mais quel sens peut trouver un enfant dans l'étude du passé ? Comment peut-il se situer dans la durée, comment peut-il y accrocher son expérience, son milieu de vie, ses interrogations ?

C'est d'abord en l'écoutant que nous pouvons peut-être l'aider à percevoir dans sa vie quotidienne les traces laissées par ceux qui ont vécu avant lui.

Gérard Legrand, enseignant en CM2, nous propose son expérience qui, à travers l'entretien, laisse entrevoir des pistes, des possibles pour un voyage progressif vers le passé.

Claude Dumond, professeur d'histoire-géographie en lycée, parvient malgré les contraintes structurelles à écouter, à relancer les interrogations de ses élèves pour que le sens de l'étude historique s'installe et perdure.



En primaire, à partir des apports des enfants...

Le moment de l'entretien, appelé aussi le « Quoi de neuf », est devenu un moment banalisé dans de nombreuses classes. Or, l'entretien n'est pas seulement un moment de langage libre, où s'exerce le droit à la parole. C'est un temps capital où surgiront les projets d'activités, de recherches, les pistes de travail motivantes.

Gérard Legrand nous présente trois événements extraits de plusieurs entretiens qui ont ouvert des pistes vers la recherche historique. Il nous présente sa façon d'être actif dans l'écoute au moment de l'entretien. Enfin, Gérard Legrand retrace les grands axes de la recherche historique au cycle 3.

Est-il nécessaire de préciser que toutes les activités en histoire menées dans sa classe ne proviennent pas uniquement des seuls moments d'entretien ?

Événement 1

« Mercredi, le médecin m'a donné un sucre avec une goutte de produit rouge sur le sucre...

– Moi aussi j'ai eu un sucre. Je suis allée me faire vacciner.

– Qui est allé au dispensaire pour se faire vacciner ?...

Nous effectuons d'abord un premier recensement au niveau des copains.

Ensuite, on interroge les correspondants.

Enfin on interroge les parents et grands-parents.

Nous établissons un questionnaire

Comment s'appelle la vaccination que j'ai dû subir ? Mes parents se faisaient-ils vacciner, mes grands-parents ? Quels vaccins ai-je déjà reçus ? (Utiliser le carnet de santé ou de vaccinations). Quels vaccins étaient faits à mes grands-parents ? Pour quelles raisons se fait-on vacciner ? Le questionnaire est un outil intéressant.

Lorsque la création du questionnaire devient une routine de travail dans la classe, cela facilite l'autonomie des enfants.

Toutes ces interrogations vont en amener d'autres

On évoque les maladies dont on mourait il y a une cinquantaine d'années, la santé et les problèmes de santé.

Plusieurs points de départ sont possibles, il faut faire un choix :

– La silicose, présence de la mine. Un fait historique intéressant, l'industrialisation.

– La grippe (le ravage de 1957). La



tuberculose. Ces faits permettront de découvrir une évolution de la santé à travers le temps, la façon de soigner les gens malades, les instruments des médecins, les progrès de la médecine, mais aussi les dangers de ces progrès quand beaucoup trop d'argent est en jeu.

– La santé, les problèmes de santé : les soins apportés aux malades dans le temps, les diagnostics des médecins, les remèdes apportés, les raisons de la méconnaissance du corps humain, la durée moyenne de vie à travers les âges (orientation économique).

Le choix de la recherche.

C'est une phase primordiale du travail :

– L'enfant s'approprie-t-il vraiment le projet ?

– L'axe du travail est-il suffisamment défini pour que l'enfant soit réellement autonome ?

– Des moments de réévaluation seront certainement nécessaires.

L'ouverture du champ de la recherche historique

L'éradication de certaines maladies

existe dans certains pays, mais pas dans d'autres. Il faut noter ici l'importance du lieu géographique, l'importance parfois des croyances (l'histoire peut amener une étude géographique).

– Les inventions et les découvertes permettent bien souvent de mieux comprendre l'évolution d'un grand sujet d'étude (le microscope, l'asepsie, la découverte des virus, des bactéries, les notions d'hygiène, la

pharmacopée...). Il ne faut pas oublier non plus les personnages qui sont restés célèbres pour leurs découvertes (Pasteur, Fleming...). **Les personnages ou des événements représentatifs du thème étudié constituent des points de repère intéressants.**

Il est primordial de réaliser une frise chronologique à la fin du sujet. **A partir d'une date, d'un événement, la frise permet rapidement de situer la période correspondante.**

Stéphanie a questionné son arrière-grand-mère, 94 ans, sur les événements marquants de sa vie

« Faisiez-vous des veillées ? Parle-moi de tes études.

– Après le cours complémentaire qui est maintenant le collège, j'ai passé le Brevet supérieur et je suis devenue interne à l'École normale d'institutrices de Bourges...

... Les élèves entretenaient seules l'internat. Pour sortir, nous avions un uniforme avec de grandes robes, des bottines et un chapeau. On nous reconnaissait de loin, notre surveillante marchait devant. Nous faisons quelques voyages ; à l'occasion d'un concours, nous avons visité les châteaux de la Loire et avons vu Blériot, lors de sa visite à Bourges...

... Puis il y eut la guerre de 1914. Le facteur me lut le journal sur le chemin et c'est ainsi que j'appris l'assassinat de François-Ferdinand, à Sarajevo.

– Grand-père t'écrivait ?

– Pas tout à fait, car c'était des cartes spéciales. Puis, atteint par la grippe espagnole, il fut renvoyé en convalescence. Cette convalescence qui a duré quatre mois, se termina à l'Armistice...

... Beaucoup de jeunes hommes de mon village ne revinrent pas. Mais la guerre porta un peu de progrès. Un téléphone communal fut installé dans mon village. »

Puis, plus loin dans l'interview...

« Est-ce que vous partiez en vacances ?

– En vacances ! Nous sommes partis une fois en 1932 pour montrer la mer aux enfants, au Havre où nous avons visité un voilier, *Le Normandie*.

– Est-ce que vous faisiez photographie ?

– Non, pratiquement jamais.

– Et la Seconde Guerre mondiale ?

– Ces deux guerres furent très pénibles, mais la Seconde me toucha plus personnellement, car mon mari fut déporté pour résistance et mourut dans un camp de concentration.

Sur le plan matériel, les conditions étaient plus difficiles. Comme tout le monde, on nous distribuait des tickets de rationnement. Il n'y avait plus de pain, plus de viande. Nous avons acheté un petit jardin pour survivre. Nous rendions visite à nos cousins de campagne et revenions avec des provisions. »

« Comment une personne qui a vécu près d'un siècle de l'histoire de l'homme, un virage décisif dans l'humanité, ne pourrait-elle pas avoir des choses intéressantes à raconter, en rendant vivante une histoire que tout le monde connaît, mais qui paraît difficile à imaginer » conclut Stéphanie, collégienne en classe de 3^e.

Extrait de Joie de Vivre n° 72, journal scolaire, collège de Chamalières (63).

Événement 2

Pendant les fêtes de la Libération, Julien a vu des bateaux qui se déplacent à la fois sur l'eau et sur terre.

« Sur la terre ?

– Oui, il y avait des roues aussi.

Maxime nous a raconté qu'il était passé par Lyon et Paris en revenant de vacances. Il avait pris le TGV.

– J'ai eu beaucoup de chance ! C'était la veille du jour où il y a eu tant de morts à Paris à cause de l'attentat terroriste.

– C'était quand ?

– Je m'en souviens plus très bien, c'était au mois de juillet.

– Comment se déplaçait l'engin qu'a vu Julien ? Comment s'est déplacé Maxime ?

L'un s'est déplacé sur l'eau, l'autre sur une voie ferrée. Comment peut-on encore se déplacer ?

– *En moto !* s'exclame Mathieu. *Mon tonton vient de s'acheter une moto qui fait du 260 km/h.* »

Grands éclats de rires...

Revenons à notre sujet. On peut former des couples avec les moyens de transport que l'on connaît.

Bateau et eau. Train et voie ferrée sur terre. Automobile sur terre. Moto sur terre. Avion et ciel. Sous-marin dans la mer. Nos pieds sur terre. Tank sur terre. Bateau dans la mer...

Il est possible de former des tas de couples. Comment classer ces couples ?

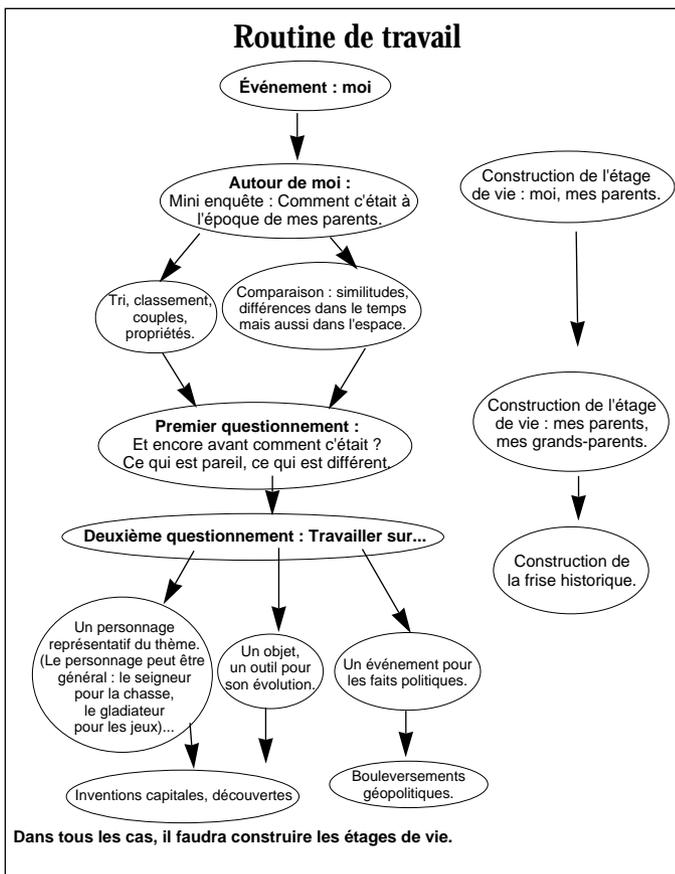
L'utilisation d'outils mathématiques : tri, classement, couples, propriétés...

Les transports sur terre, les transports sur mer, les transports dans le ciel, qui deviendront vite les transports terrestres, les transports maritimes et fluviaux, les transports aériens.

Ce sujet amène également à une approche géographique très intéressante.

Pour effectuer un trajet de 10 km, comment te déplaces-tu ?

La réponse fut unanime : en voiture.



Les étages de vie

Le concept d'étage de vie permet la construction de l'idée de période à partir de l'expérience affective des enfants.

La relation aux parents, à la famille, le retour aux racines ancrent la connaissance sur un terrain qui, par sa proximité, permet à chacun de se situer, de s'intéresser, de chercher.

Ce concept permet aussi la mise en place de routines, démarches premières de celui qui veut se pencher sur le passé. L'enfant pourra alors quitter ses proches pour explorer les étages de vie des autres, les étages de vie plus éloignés que ceux qu'il a construits sur sa propre vie.

Le temps, palpable dans un premier temps, peut alors être mesuré à l'aune de l'unité « étage de vie » construite au préalable.

En accrochant des images reliées entre elles, l'exploration des étages de vie construit l'échelle sur laquelle viendront s'ajouter plus tard d'autres connaissances.

L'histoire retrouve un sens. Elle le trouve dans sa forme qui devient une exploration, qui permet la recherche. Elle le trouve aussi sur le fond car, complétant les batailles et autres cataclysmes, elle se peuple d'événements, de transformations et de personnages qui, par leurs effets, nous habitent parfois au quotidien.



Le défi est lancé, des axes de recherche sont proposés. Les premiers étages de vie (moi, parents, grands-parents) seront à questionner, ce sont les plus directement accessibles. Quant au plongeon dans l'histoire, il demande évidemment l'utilisation de supports documentaires.

Il arrive souvent que le maître voie de l'histoire là où l'intérêt des enfants va ailleurs. C'est, au delà de l'intérêt, l'accès à la globalité, au complexe qui se dessine.

Élodie nous dit : « *J'ai vu Jeanne d'Arc en pierre.* »

Elle ne se souvient pas où ; elle demandera à sa maman.

Guillaume est allé à Innimont. On discute. Il a traversé le Rhône. Il est monté sur une montagne. Il y avait un arbre vieux de 400 ans (ce qui est exact).

Nous calculons. Nous retenons la date de 1592.

Christian (le maître) : « *Que s'est-il passé à cette époque ?* »

L'exploitation n'est pas effectuée. Le texte de Guillaume, écrit immédiatement pendant les travaux individualisés nous rappellera l'énigme.

Guillaume a vu aussi une éolienne et raconte son fonctionnement.

« *L'hélice prend de l'air, l'envoie dans le puits et l'air pousse l'eau.* »

Magali intervient : « *Il faut une pompe.* »

Sabrina : « *Je ne comprends pas comment l'eau peut remonter.* »

Christian (le maître) : « *Je suis allé en Crète ; j'ai vu fonctionner des éoliennes. Je vous apporterai des diapositives...* »

C'est ce problème qui sera approfondi.

Christian Kresay (38)

Pour effectuer le même trajet, comment se déplaçaient tes parents ? Tes grands-parents ? Comment se déplaçait-on dans l'histoire ?

Au niveau géographique, il est intéressant de travailler ici sur le problème des réseaux routiers, l'infrastructure des pays développés et en voie de développement.

Au niveau historique plusieurs critères de départ voient le jour : les moyens utilisés pour se déplacer (force musculaire, force animale, force mécanique); les personnages marquants de l'histoire des transports (il y en a beaucoup, il faudra donc faire un choix) ; les grandes inventions qui ont révolutionné les transports (de la roue à l'automobile).

Personnellement, je n'ai pas traité ce sujet d'étude quand il est apparu, car il me semble beaucoup trop vaste. J'ai choisi de traiter d'un moyen de transport à la fois : la navigation, le transport routier, le transport aérien.

Événement 3

« *J'ai fait du patin à roulettes avec Nancy, les roues des patins de Nancy se sont dévissées et Nancy est tombée* » raconte Pauline.

– *A Béthune, nous avons joué au rugby contre l'équipe de Lille. Le match a dû être arrêté, car il y a eu une bagarre générale.*

– *Qui a encore fait des jeux hier ? Beaucoup d'enfants mélangent encore jeux et sports. Quels loisirs pratiques-tu ?*

Un classement s'impose encore : les jeux, les sports.

Quels jeux et quels sports pratiquaient mes parents quand ils avaient dix ans ? Mes grands-parents au même âge ? Nos correspondants ? Et avant, à quoi

pouvaient bien jouer les enfants ? Quels étaient les sports pratiqués ? De nombreux documents intéressants se trouvent dans le Périscope « Histoire des jeux d'enfants ». Il ne sert à rien ici de tout énumérer.

Gérard Legrand, (Béthune, 62)

Les exemples fournis par Gérard Legrand montrent bien comment, en pédagogie Freinet, l'histoire et la géographie entrent dans la classe au cours des entretiens. Les interrogations des enfants sur leur environnement matériel, familial ou culturel débouchent sur des besoins d'histoire conscients (le sentiment que la connaissance du passé permettra de mieux comprendre) ou inconscients (c'est alors au maître d'indiquer les possibilités qu'offre l'histoire). Les élèves s'engouffrent seuls ou à plusieurs dans les pistes ouvertes, et, s'ils ne le font pas eux-mêmes le maître donne une petite impulsion.

Cependant, Claude Dumond, professeur en lycée, nous ramène à la réalité scolaire encore davantage contraignante. Les contingences structurelles du secondaire nous obligent à repenser les choses pour les adapter, pour nous adapter.

Mais la pédagogie Freinet ne le laisse pas sans outils...

L'histoire dans les classes de collège et de lycée

Dans nos gros établissements scolaires, ce sont les élèves qui entrent dans la salle d'histoire ; ils y rencontrent un professeur chargé de « traiter » des questions inscrites au programme. L'histoire est une des « matières » qui font l'objet « d'épreuves » au brevet et au bac. Dès la sixième des représentations mentales très précises se constituent :



l'histoire « j'aime » ou « j'aime pas », « ça s'apprend », « on y gratte beaucoup », enfin l'année du bac « le coefficient ne justifie pas l'énorme quantité de travail nécessaire pour ingérer les programmes ! »

Il reste que les adolescents, autant que les enfants, ont des centres d'intérêt, des interrogations suscitées par leur environnement. Pour eux, comme pour nous, accéder au statut d'adultes c'est être capable d'avoir une opinion personnelle et

de l'exprimer. Ils savent, par expérience, que l'histoire donne les moyens de mieux comprendre et éventuellement de mieux argumenter. Au collège et au lycée le besoin d'histoire est réel et souvent conscient quoiqu'en disent les collègues.

L'actualité source d'intérêt pour l'histoire

C'est l'institution et nous, les profs, qui stérilisons les adolescents par des exigences qui éloignent l'école de la vie. Qu'un professeur d'histoire accepte simplement de bavarder en dehors des cours et il pourra rapidement constater que ses élèves feront appel à ses compétences pour éclaircir tel ou tel point qui leur a semblé obscur dans l'actualité. Ils lui réclameront des arguments pour les discussions avec les adultes de leur entourage.

Il est possible dans toutes les classes de réserver un temps, plus ou moins organisé, à des questions d'actualité.

Au professeur d'aider à bien circonscrire les problèmes posés, de bloquer un débat s'il n'a pas été préparé, d'apporter un certain nombre de réponses immédiates et claires qui satisfont la curiosité sans l'épuiser. Les rebondissements du procès Papon, l'évolution de la courbe du chômage, les « détails » de l'histoire selon Le Pen, les attentats au Pays basque... quelques exemples des sujets abordés en cette semaine du début de décembre 1997. Les centres d'intérêt sont riches et variés, il est cependant du plus mauvais goût de les « récupérer » immédiatement : « Ta question est passionnante, tu pourrais me faire un dossier ou un exposé sur le sujet ! » « *Ce serait une bonne idée de découper tous les articles et de les afficher sur le panneau de feutre du fond de la classe !* » Même si vous avez l'impression d'être à l'écoute de vos élèves, une ou deux tentatives de ce genre et vous serez bientôt persuadé, comme de nombreux collègues, que les adolescents ne s'intéressent à rien, qu'ils n'ont jamais rien à dire.

C'est à nous de gagner la confiance de nos élèves et non l'inverse. A nous d'établir les liens qui favorisent la communication, d'acquiescer une réputation de compétence (« Je peux lui poser une question ; la réponse sera intéressante et il n'en profitera pas pour m'imposer un travail supplémentaire sous prétexte que le sujet a un rapport avec le programme »).

Quelles situations pédagogiques pour quels résultats ?

Faute de pouvoir transformer ses cours en classes Freinet, on peut tenter de créer des situations pédagogiques variées pour faire face aux besoins des élèves.

Annexe 1

Correspondance avec un lycée portugais

En novembre 1996 ma classe de seconde (option STT) éprouvait bien des difficultés à s'investir dans les nouveaux programmes. La citoyenneté à Athènes au V^e siècle avant J.-C., la citoyenneté à Rome au II^e siècle après J.-C., la naissance et la diffusion du christianisme présentées avec documents et nombreuses anecdotes suscitaient un intérêt réel en classe, mais bien peu de travail en dehors, les contrôles montraient que les connaissances étaient en fait mal appropriées, confuses, ce qui induisait d'épouvantables fautes de français.

Entré par hasard en contact avec une collègue portugaise qui souhaitait des correspondants pour sa classe de français, j'ai proposé à mes élèves, par groupe de quatre, chaque semaine, de choisir quatre articles de journaux qui les avaient intéressés, de les présenter à la classe en quatre fois trois minutes (avec notes), de rédiger un petit commentaire et d'expédier le tout au Portugal. En échange les Portugais nous enverraient des photos ou des dessins de leurs journaux et magazines avec commentaires, un débat pouvant s'engager dans les deux sens.

Chaque semaine (hors vacances), de décembre à la fin mai, les correspondants ont reçu un courrier, ils ont été un peu moins réguliers mais suffisamment pour ne pas laisser faiblir l'intérêt.

Motivation pour la lecture de la presse, pour la compréhension de l'actualité, pour l'expression écrite, l'expression orale, cohésion par la réalisation d'une opération originale, la classe a été transformée... sans que le programme officiel en soit trop affecté.

Claude Dumond (91)

La démarche historique

La démarche historique révélée particulièrement par Braudel, Duby, le Goff... consiste à rechercher au travers des continuités et ruptures « le poids des permanences sous l'écume des événements, l'ordre caché derrière le pullulement des faits ».

Un exemple : dans l'étude des croisades par A. Dupront*, on peut facilement accumuler les faits de courte durée, les batailles, les Ivanhoés... Dans ce cas, on s'arrête au phénomène unificateur et impérialiste. Les évocations des croisades ont alimenté un imaginaire collectif et créé une expérience de réunion après les fragmentations du monde depuis la chute de l'Empire romain et les invasions dites « barbares ».

L'étude des croisades, ce devrait aussi consister à dégager une nouvelle représentation structurante de la pensée occidentale sur une très longue durée de près de dix siècles. Cette nouvelle représentation doit montrer que les peuples de l'Occident se sont formés une nouvelle pensée qui a fondé un sentiment unificateur et impérialiste. Les évocations des croisades ont alimenté un imaginaire collectif et créé une expérience de réunion après les fragmentations du monde depuis la chute de l'Empire romain et les invasions dites « barbares ».

Cette importance de l'unité, on la retrouve dans les dictatures européennes du XX^e siècle.

Sylvain Hannebique (59)

*A. Dupront, *Le Mythe de la croisade*, Édition Gallimard.

Le développement des motivations, la coopération, le tâtonnement expérimental, la libération de l'écriture, l'initiation aux démarches scientifiques peuvent être introduits à doses limitées mais significatives et donc utiles.

Impossible d'échapper au cours magistral plus ou moins dialogué, les cours clairs, bien documentés, remplis d'anecdotes, intéressent et même passionnent la grande majorité des élèves, mais il faut « gratter », et les évaluations montrent que l'assimilation des connaissances n'est pas à la mesure de l'intérêt que le prof fait naître ou... a cru faire naître !

Alors, sans rejeter complètement ce fameux cours magistral, dans les classes où la pression de l'institution s'exerce le moins, pourquoi ne pas introduire quelques techniques inspirées de la pédagogie Freinet.

A l'imitation de l'**entretien**, des temps consacrés à l'actualité sont, nous l'avons vu, sources de motivation, d'expression personnelle, de mise en relation de l'école et de la vie. Faciles à mettre en œuvre ils nécessitent toutefois un cadre à institutionnaliser rapidement et un minimum de compétences à entretenir.

Pour les autres types de travaux, un préalable est à lever avant de s'engager dans quelque opération que ce soit, celui de leur valorisation. L'institution et les familles ne connaissent que la note qui débouche sur des perspectives d'orientation, de réussite aux examens et permet (paraît-il) de situer le rejeton parmi le reste de la classe. Pour la plupart des adolescents, la moyenne, en dessous de laquelle commencent les ennuis, suffira d'autant plus qu'elle ne réclame qu'un demi-investissement dans le travail.

Annexe 2

L'actualité pour les correspondants

Nature de l'exercice

En cinq minutes, un élève présente à la classe un article paru au cours de la semaine dans la presse quotidienne ou hebdomadaire. (La présentation est orale mais elle est accompagnée d'une à deux pages remises au professeur).

La classe dispose ensuite de cinq minutes pour poser des questions complémentaires sur les informations présentées.

L'exposé et le texte feront apparaître :

- le sujet, le titre du journal, la date ;
- les raisons du choix de l'article et les informations intéressantes qu'il contient en les expliquant.

Objectifs

Attention : le fait d'émettre un certain nombre d'informations n'est pas suffisant pour communiquer avec quelqu'un ou avec un groupe.

Les exposés d'élèves ne profitent en général qu'à ceux qui les ont préparés, car :

- Le fond (le contenu) est trop valorisé aux dépens de la forme.
- Le message ne s'adresse en fait qu'au professeur, alors que les vrais destinataires devraient être les élèves.

Il faut :

- 1) adapter le message au destinataire,
 - 2) s'assurer qu'il est reçu et compris,
 - 3) soigner la forme autant que le contenu.
- (Il est par exemple indispensable de répéter montre en main votre communication pour bien la miner. Vous pouvez préparer votre texte par écrit mais en aucun cas, il ne faudra le lire. Mettez vous dans la peau d'un présentateur de journal télévisé !).

Le temps est volontairement et impérativement limité. Il faut faire des choix.

Critères d'évaluation :

Forme

Ton clair et audible (A l'écrit : style aisé = phrases courtes).

Aisance physique (A l'écrit : présentation en allant à la ligne).

Vocabulaire compréhensible, mais précis : Intérêt pour le sujet.

Contenu

Clarté et pertinence du plan

Bon choix des informations

Qualité des explications

Intérêt de l'auditoire

Qualité des questions de la classe

Les pages de présentation à expédier aux correspondants obéiront à des critères identiques.

Nous ne pouvons plus échapper aux notes, considérées comme un salaire, mais pour donner un sens au travail scolaire, il faut ajouter d'autres formes de valorisation : une reconnaissance autre que celle du professeur, celle d'autres adolescents, de la classe, de l'ensemble du lycée, des correspondants, celle de la vie hors de l'école.

La libération de l'écriture ne peut se faire, sous peine de heurter de front les représentations mentales des élèves et des parents, que sous des formes éloignées de celles qu'un professeur de français peut utiliser, mais nous disposons d'un atout extraordinaire. Les adolescents, même « nuls » en français, adorent écrire à propos de l'histoire des textes subjectifs. Entre deux « contrôles » vérifiant leur connaissance d'une question et surtout des codes de la dissertation ou du commentaire de document, pourquoi

L'histoire, une « vieille histoire » dans le Mouvement Freinet

En 1933, la CEL publie une *Chronologie de l'Histoire de France*. Il s'agit d'un petit classeur avec des feuilles perforées contenant l'énumération des années. Certaines dates mentionnent un événement politique ou culturel, mais l'outil est conçu pour être complété par les enfants.

Bourguignon (Var) demande que l'on recueille et publie, sous forme de fiches, des documents directement utilisables par les enfants.

Lallemand propose de compléter les documents reproduits et la chronologie des faits par des fiches de récits historiques parlant avec simplicité du thème à l'époque mentionnée.

Plus tard, Guillard (Isère) insiste sur la représentation graphique du temps pour donner aux enfants la notion de durée (1935).

Hostier est chargé de collecter tous les envois des classes sur la vie autrefois d'après l'histoire locale (1938).

Freinet préconise l'exploitation systématique des archives locales (mairie, familles) pour cibler la recherche (1939). Une rubrique de la gerbe publiera les documents recueillis.

Extraits du livre de Michel Barré, C. Freinet, un éducateur pour notre temps, PEMF, 1996.

La formation du sens historique

« ... Autre absurdité sur laquelle il faut insister : le principe même qui consistait à découper l'histoire en tranches – tranches fort inégales au demeurant – avec l'idée simpliste que ce qu'on a étudié pendant un an est assimilé pour toute une vie.

N'y aurait-il pas lieu de revoir la question dans son ensemble en envisageant non plus seulement l'étude des faits, mais bien chez l'élève la formation du sens historique qui apparaît aussi nécessaire que la formation du sens littéraire.

Qu'on le veuille ou non, l'homme est aussi un animal historique : la place qu'il occupe dans le temps est aussi importante que celle qu'il occupe dans l'espace...

... L'étude de l'histoire pourrait se confondre alors avec celle de l'environnement. C'est du reste ce que depuis longtemps les maîtres formés aux méthodes actives ont appelé « l'étude du milieu ». Pour être bien faite, elle réclame une référence à l'histoire... »

Régine Pernoud, Pour en finir avec le Moyen Âge, Éditions du Seuil.

ne pas leur offrir le plaisir de l'écriture subjective : « Rédiger trois lettres de poilus ou de femmes de poilus à trois moments différents de la guerre de 1914 ? » ; « Quelle découverte auriez-vous aimé faire au XIX^e siècle ? » « Dans quel camp auriez-vous aimé être en 1793 ? » Délire accepté, à condition que la vraisemblance historique soit un minimum respectée !

Certains résultats sont jubilatoires, d'autres intéressants, il faut évidemment une grande confiance dans le prof pour avoir envie de se livrer et la confiance ne s'octroie pas facilement. Il n'empêche que pour ce type de travail nos élèves se documentent volontiers et s'efforcent d'écrire dans une langue plus convenable qu'à l'ordinaire, chacun à son niveau ! D'autant plus qu'à la motivation pour la note s'ajoute l'affichage ou la publication dans le journal.

La recherche documentaire en groupe permet de s'initier à la démarche des historiens, de créer des documents (recueil de témoignages), d'entrer en contact avec les professionnels à travers leurs

livres, de synthétiser et de présenter les résultats de sa recherche. BT, BT2, Périscope, brochures préparées par les Chantiers de l'ICEM et éditées par les PEMF, servent souvent de premiers supports. En dehors des aspects techniques, au moins deux problèmes importants sont à résoudre : la place de chacun dans le travail de groupe et la forme de la communication au public.

Faute d'instaurer une vie coopérative trois heures par semaine dans une classe, on peut faire vivre la coopération sur des projets petits ou grands. Coopérer, c'est participer en commun à l'élaboration et à la réussite d'un projet en ayant tous ensemble une vue globale des objectifs à atteindre. Tout le contraire d'une conception fort répandue chez nos élèves qui conçoivent le travail en groupe comme un partage étanche où chacun fait sa part en ignorant superbement celle des autres. « Pour cette fiche de lecture, je prends les pages 1 à 60, toi 60 à 120, et toi 120 à 180 ! ». « Dans l'exposé sur les Antilles, je vous parlerai de la Martinique et lui de la Guadeloupe ! »

La préparation de la communication au public a autant d'importance dans la forme que dans le contenu et elle prend autant de temps voire plus que la collecte des informations. Faute de donner à leurs élèves des clés de la communication avec autrui, faute d'imposer des règles strictes, beaucoup de collègues ont complètement abandonné les exposés en leur déniaient tout intérêt pédagogique. Il est vrai qu'un exposé qui s'éternise, et qui n'est dirigé que vers le professeur, peut être considéré comme du temps perdu. Mais pourquoi ne pas l'avoir limité dans le temps (5 mn) et ne pas avoir annoncé des règles du jeu dont la pertinence sera évidente pour tous ? (voir les critères d'évaluation dans l'annexe 2).

Pour les projets très lourds en temps et en énergie qui débouchent par exemple sur la publication d'une brochure, le cadre des heures de cours est bien trop étroit et il faut rentrer dans le domaine de l'authentique bénévolat, mais quelle fierté pour les élèves d'un club Histoire de présenter au public leurs recueils de témoignages sur « La guerre vécue par les Anciens combattants de la ville », « La vie quotidienne des femmes dans les années 40 », « Les migrations vers notre ville »...

Que ceux qui doutent de l'efficacité de tous ces travaux, discutent avec d'anciens élèves. Quinze ans plus tard, tel ancien, qui avoue n'avoir qu'un souvenir confus des cours « pourtant très intéressants ! » se souvient parfaitement de l'exposé qu'il avait préparé sur Jaurès. Telle autre me raconte comment le dossier préparé en 1986 à partir de leurs témoignages sur le Front populaire reste un des meilleurs souvenirs de ses grands-parents aujourd'hui disparus. D'autres

encore me rappellent un débat sur la question palestinienne et... le relancent immédiatement.

La correspondance peut aussi être l'occasion de développer de « vraies » motivations et de favoriser de réels efforts d'expression. Travailler pour répondre à des questions d'adolescents comme vous mais d'un autre pays, se mettre à leur portée, s'en faire comprendre, obtenir d'autres questions ou simplement un remerciement peut transformer un consommateur résigné de cours d'histoire en acteur.

La pédagogie Freinet : pourquoi ne pas s'en inspirer ?

La pédagogie Freinet n'apporte aux professeurs de lycée et de collège aucune recette miracle. Mais au lieu de se lamenter sur la baisse perpétuelle du niveau de nos élèves, sur leur incapacité à s'investir dans les schémas d'apprentissage que nous leur imposons, sur leur attitude d'assistés alors qu'on ne multiplie que les actions d'aide et de soutien, pourquoi se priver d'une panoplie de possibilités validées par la théorie et les pratiques ?

Conclusion

On voit bien que c'est d'abord en s'attachant à écouter les élèves, en les aidant à décrypter leur monde, en les invitant à approfondir leur questionnement personnel, qu'ils s'investissent peu à peu dans la dimension historique.

Mais il faut prendre garde de ne pas leur imposer nos intentions, nos volontés induites par les programmes. Car le couperet du désintérêt, du piège tendu, ne tarde pas à tomber.

Et il arrive souvent que la recherche historique entr'aperçue se transforme en enquête géographique, en recherche plastique, en découverte de biologie. Quand elle

ne reste pas un événement ponctuel qui n'aura pour autre trace qu'un court récit sur un album de vie.

Il faut aussi que le travail, pour qu'il ait un sens, soit socialisé, transmis, ait une existence après la découverte. L'expérience relatée par Claude Dumond nous montre bien quelle peut être la force des outils référents de la pédagogie Freinet. La correspondance, l'édition, mais aussi l'exposé, la conférence permettent l'après du travail accompli et placent l'histoire, comme tous les autres domaines, dans le champ de la relation aux autres.

L'histoire devient alors pour les enfants, dans un contexte particulièrement affectif parce qu'en relation avec leurs propres racines familiales, leurs vécus quotidiens, leurs questionnements, un outil d'exploration du milieu, de ses traces. Elle peut répondre aux questionnements des enfants et par là même donner un sens à leur recherche.

Activité du questionnement, elle transforme le regard. En expliquant sa propre histoire, elle permet à l'enfant et à l'adolescent de chercher l'histoire de l'autre, des autres. Elle le définit comme élément constitutif de cette histoire.

Ce dossier a été réalisé par Jean-François Denis, avec la participation de Claude Dumond et de Gérard Legrand.

Pour aller plus loin :

ICEM, *Histoire partout, géographie, tout le temps*, Éd. Syros, 1984.

Outils pour la classe :

L'histoire est présente dans les diverses collections des PEMF (BTJ, BT, BT Sonore, Périscope, BT2).

A noter, la parution d'une nouvelle collection : *Bonjour l'histoire*. Destinée aux élèves du cycle III, elle couvrira l'histoire de France, de la préhistoire à nos jours, en quinze titres.